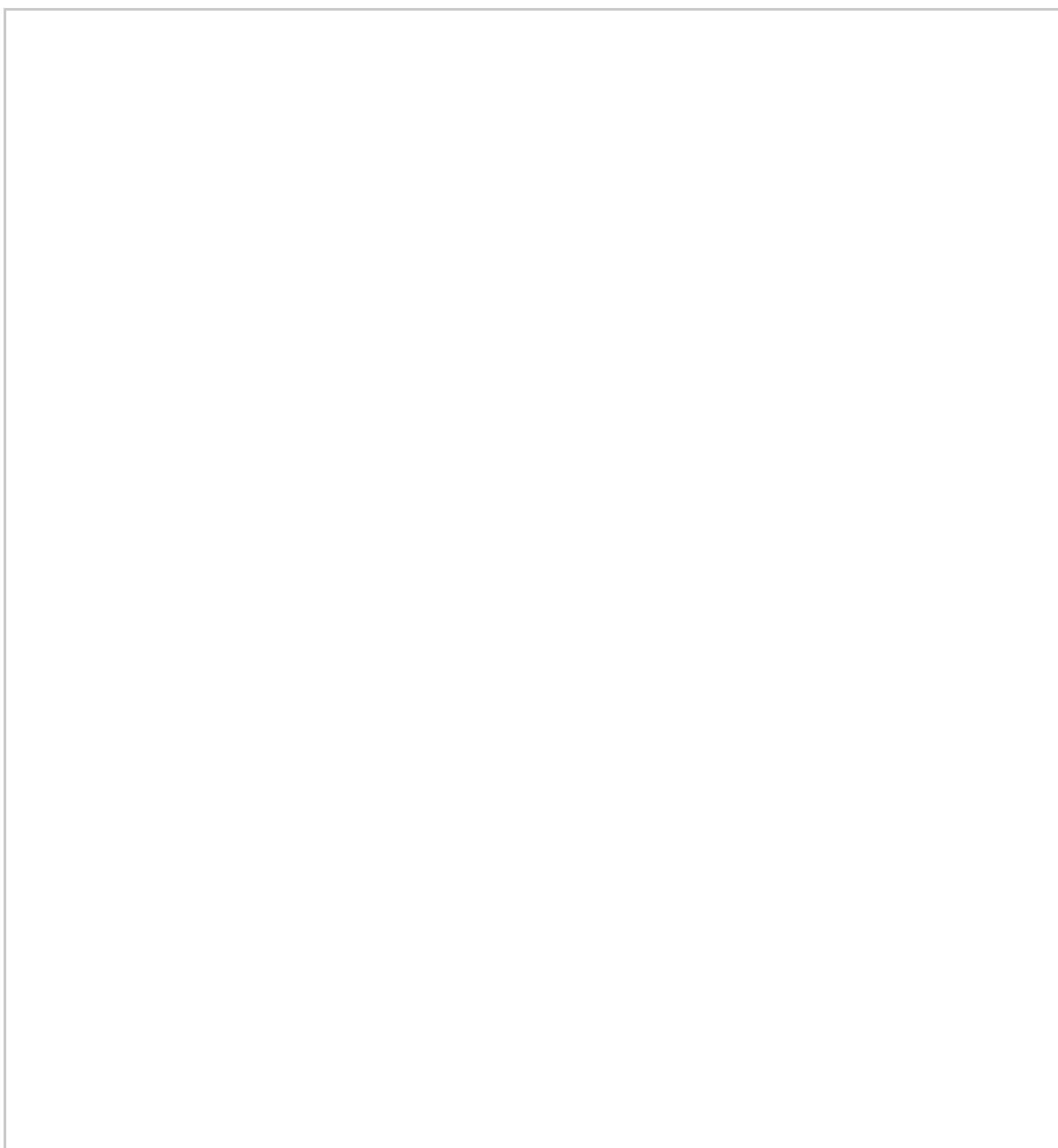


Jean Cocteau

La voix humaine

Pièce en un acte

Alliance Française Nimègue
le 26 novembre
Kandinsky college
19h30



« Non seulement le téléphone est parfois plus dangereux que le revolver, mais aussi son fil méandreux pompe nos forces et ne nous donne rien en échange. J'ai écrit cet acte comme un solo de voix humaine pour une actrice (ou cantatrice) »

Jean Cocteau, *la Voix humaine*, 1930

La Voix humaine

Allô, allô, allô... Mais non, Madame, nous sommes plusieurs sur la ligne, raccrochez ... Allô... Vous êtes avec une abonnée... Oh ! !... allô !... Mais, Madame, raccrochez vous-même... Allô, Mademoiselle, allô... Laissez-nous... Mais non, ce n'est pas le docteur Schmitt... Zéro huit, pas zéro sept.... allô !... c'est ridicule... On me demande: je ne sais pas.

(Elle raccroche, la main sur le récepteur. On sonne.)

...Allô !... Mais, Madame, que voulez-vous que j'y fasse ?... Vous êtes très désagréable... Comment, ma faute ... pas du tout... pas du tout... Allô ?... allô, Mademoiselle... On me sonne et je ne peux pas parler. Il y a du monde sur la ligne. Dites à cette dame de se retirer.

(Elle raccroche. On sonne.)

Allô, c'est toi ?... c'est toi ? ...Oui... J'entends très mal... tu es très, très loin... Allô ! ... c'est affreux ... il y a plusieurs personnes sur la ligne... Redemande. Allô ! *Re-de-mande*... Je dis: redemande-moi... Mais, Madame, retirez-vous. Je vous répète que je ne suis pas le docteur Schmitt... Allô !...

(Elle raccroche. On sonne.)

Ah ! enfin... c'est toi... oui... très bien... allô... oui... C'était un vrai supplice de t'entendre à travers tout ce monde... oui... oui..... non... c'est une chance... Je rentre il y a dix minutes... Tu n'avais pas encore appelé ? ... ah !... non, non... J'ai dîné dehors, chez Marthe.... Il doit être onze heures un quart.... Tu es chez toi ? ... Alors regarde la pendule électrique... C'est ce que je pensais... Oui, oui, mon chéri... Hier soir ? Hier soir je me suis couchée tout de suite et comme je ne pouvais pas m'endormir, j'ai pris un comprimé. .. non... un seul... à neuf heures...

J'avais un peu mal à la tête, mais je me suis secouée. Marthe est venue. Elle a déjeuné avec moi. J'ai fait des courses. Je suis rentrée à la maison. J'ai

... mis toutes les lettres dans le sac jaune. J'ai ... Quoi ?... Très forte... Je te jure... J'ai beaucoup, beaucoup de courage... Après ? Après je me suis habillée, Marthe est venue me prendre et voilà... Je rentre de chez elle. Elle a été parfaite... Très, très bonne, parfaite... Elle a cet air, mais elle ne l'est pas. Tu avais raison, comme toujours... .. Ma robe rose, avec la fourrure... Mon chapeau noir... Oui, j'ai encore mon chapeau sur la tête... non, non, je ne fume pas. Je n'ai fumé que trois cigarettes ... Si, c'est vrai... Si, si... tu es gentil... Et toi, tu rentres ? ... Tu es resté à la maison ? ... Quel procès ? ... Ah ! oui. Il ne faut pas te fatiguer... Allô ! allô ! ne coupez pas. Allô !... allô ! chéri... allô ! ... Si on coupe, redemande-moi tout de suite... naturellement... Allô ! Non... je suis là... Le sac ?... Tes lettres et les miennes... Tu peux le faire prendre quand tu veux... Un peu dur... Je comprends... Oh ! mon chéri, ne t'excuse pas, c'est très naturel et c'est moi qui suis stupide... ..

Tu es gentil... .. Tu es gentil... Moi non plus, je ne me croyais pas si forte... Il ne faut pas m'admirer. Je bouge un peu comme un somnambule. Je m'habille, je sors, je rentre machinalement. Je serai peut-être moins brave demain... Toi ? ... mais non... mais, mon chéri, je n'ai pas l'ombre d'un reproche à te faire... je ... je ... laisse ... Comment ?... Très naturel... Au contraire... Il ... il a toujours été convenu que nous agirions avec franchise et j'aurais trouvé criminel que tu me laisses sans rien savoir jusqu'à la dernière minute. Le coup aurait été trop brutal, tandis que là, j'ai eu le temps de m'habituer, de comprendre...

Quelle comédie ?... Allô !... Qui ? ...que je te joue la comédie, moi !... Tu me connais, je suis incapable de prendre sur moi... Pas du tout... Pas du tout... Très calme... Tu l'entendrais... Je dis : tu l'entendrais. Je n'ai pas la voix d'une personne qui cache quelque chose... Non. J'ai décidé d'avoir du courage et j'en aurai... Permetts... ce n'était pas pareil... c'est possible, mais on a beau se douter, s'attendre au malheur, on tombe toujours à la renverse ... N'exagère pas... j'ai tout de même eu le temps de m'habituer. Tu avais pris le soin de me dorloter, de m'endormir... Notre amour marchait contre trop de choses. Il fallait résister, refuser cinq ans de bonheur ou accepter les risques. Je n'ai jamais pensé que la vie s'arrangerait. Je paye cher une joie sans prix... Allô... *sans prix* et je ne regrette ... je ne ... je ne regrette rien – rien – rien...

Tu tu te trompes ... tu te ... tu te... tu te trompes. J'ai ... Allô !... j'ai ce que je mérite.

J'ai voulu être folle et avoir un bonheur fou... chéri ... écoute... allô !... chéri... laisse... allô... laisse-moi parler. Ne t'accuse pas. Tout est ma faute.

c: ~:

SI, SI...

Souviens-toi du dimanche de Versailles et du pneumatique... Ah !...

Alors !... C'est *moi* qui ai voulu venir, c'est *moi* qui t'ai fermé la bouche, c'est *moi* qui t'ai dit que tout m'était égal... Non... non... non ... là tu es injuste... J'ai... j'ai téléphoné la première.... Non, le mardi... un mardi.... J'en suis sûre. Un mardi vingt-sept. Ta dépêche était arrivée le lundi soir, le 26. Tu penses bien que je connais ces dates par coeur... ta mère ?

Pourquoi... Ce n'est vraiment pas la peine... Je ne sais pas encore... Oui ... peut-être... Oh ! non, sûrement pas tout de suite, et toi ?... Demain ?... Je ne savais pas que c'était si rapide... Alors, attends ... c'est très simple... demain matin le sac sera chez le concierge. Joseph n'aura qu'à passer le prendre...

Oh ! moi, tu sais, il est possible que je reste, comme il est possible que j'aie passer quelques jours à la campagne, chez Marthe... ..

Il est là. Il est comme une âme en peine. Hier, il passait son temps entre le vestibule et la chambre. Il me regardait. Il dressait les oreilles. Il écoutait. Il cherchait partout. Il avait l'air de me reprocher de rester assise et de ne pas chercher avec lui... ..

Je trouve le mieux serait que tu le prennes... Si cette bête doit être malheureuse... Oh ! moi ! Ce n'est pas un chien de femme. Je m'en occuperais mal. Je ne le sortirais pas. Il vaudrait bien mieux qu'il reste avec toi... Il m'oublierait vite... Nous verrons... nous verrons... Ce n'est pas bien compliqué. Tu n'aurais qu'à dire que c'est le chien d'un ami. Il aime beaucoup Joseph. Joseph viendrait le prendre... Je lui mettrai le collier rouge. Il n'a pas de plaque... Nous verrons... oui... oui... oui, mon chéri... entendu ... mais oui, mon chéri.... Quels gants ?... Tes gants fourrés, les gants que tu avais pour conduire la voiture ? ... Je ne sais pas. Je n'ai rien vu. C'est possible. Je vais voir... Tu attends. Ne te laisse pas couper.

(Elle ramasse sur la table, derrière la lampe, des gants crispin fourrés qu'elle embrasse passionnément. Elle parle avec les gants contre sa joue.)

Allô... allô...non... j'ai cherché sur la commode, sur le fauteuil, dans l'antichambre, partout. Ils n'y sont pas... Écoute... je vais voir encore, mais je suis certaine... Si par hasard on les retrouve demain matin, je les ferai mettre en bas avec le sac... Chéri ?... Les lettres... oui... tu les brûleras... Je vais te demander une chose idiote... Non, voilà, je voulais te dire, si tu les brûles, j'aimerais que tu gardes la cendre dans la petite boîte d'écaille que je t'avais donnée pour les cigarettes, et que tu ... Allô ! ... non Je suis stupide... pardonne-moi. J'étais très forte.

(Elle pleure.)

Là, c'est fini. Je me mouche. Enfin, je serais contente d'avoir cette cendre,

voilà... Comme tu es bon !... Ah !

(L'actrice dira le passage entre guillemets dans la langue étrangère qu'elle connaît le mieux.)

« Pour les papiers de ta soeur, j'ai tout brûlé dans le fourneau de la cuisine. J'ai pensé d'abord à ouvrir pour enlever le dessin dont tu m'avais parlé, mais puisque tu m'avais dit de tout brûler, j'ai tout brûlé... Ah ! bon... bon ... oui » ...

(En français)

C'est vrai , tu es en robe de chambre... Tu te couches ?... Il ne faut pas travailler si tard, il faut te coucher si tu te lèves tôt demain matin. Allô !... Allô! ... et comme ça ?... Pourtant je parle très fort... Et là, tu m'entends ?... Je dis : et là, tu m'entends ?... c'est drôle parce que moi je t'entends comme si tu étais dans la chambre... Allô !... allô ! allô ! ... Allons, bon ! maintenant c'est moi qui ne t'entends plus... Si, mais très loin... Toi, tu m'entends. C'est chacun son tour... Non, ne raccroche pas !... Allô !... Je parle, Mademoiselle, je parle !... Ah ! Je t'entends. Je t'entends très bien. Oui, c'était désagréable. On croit être mort. On entend et on ne peut pas se faire entendre ...Non, très bien. C'est même inouï qu'on nous laisse parler si longtemps. D'habitude on coupe au bout de trois minutes et on redonne un faux numéro... Si, si... j'entends même mieux que tout à l'heure, mais ton appareil résonne. On dirait que ce n'est pas ton appareil... Je te vois, tu sais. *(Il lui fait deviner.)*... Quel foulard ?... Le foulard rouge.... Ah !... penchée à gauche... Tu as tes manches retroussées... ta main gauche ? le récepteur. Ta main droite ? ton stylographe. Tu dessines sur le buvard, des profils, des coeurs, des étoiles. Tu ris ! J'ai des yeux à la place des oreilles...

(Avec un geste machinal de se cacher la figure.) ...Oh ! non, mon chéri, surtout ne me regarde pas... Peur ?... Non, je n'aurai pas peur... c'est pire... Enfin je n'ai plus l'habitude de dormir seule.... Oui... oui... oui... oui, oui... je te promets... je, je... je te promets... je te promets... tu es gentil... Je ne sais pas. J'évite de me regarder. Je n'ose plus allumer dans le cabinet de toilette. Hier, je me suis trouvée nez à nez avec une vieille dame... Non, non ! une vieille dame maigre avec des cheveux blancs et une foule de petites rides... Tu es bien bon ! mais, mon chéri, une figure admirable, c'est pire que tout, c'est pour les artistes. J'aimais mieux quand tu disais : Regardez-moi cette vilaine petite gueule !... Oui, cher Monsieur ! Je plaisantais... Tu es bête... *Heureusement* que tu es maladroit et que tu m'aimes. Si tu ne m'aimes pas et si tu étais adroit, le téléphone deviendrait une arme effrayante. Une arme qui ne laisse pas de traces, qui ne fait pas de bruit... Moi, méchante ? Allô ! ...allô !, allô !... allô, chéri... où es-tu ?...

Allô, allô, allô, Mademoiselle (*Elle sonne.*) Allô, Mademoiselle, on coupe. (*Elle raccroche. Silence. Elle décroche.*) Allô ! (*Elle sonne.*) Allô ! allô ! (*Elle sonne.*) Allô, Mademoiselle. (*Elle sonne. On sonne.*) Allô, c'est toi ?... Mais non, Mademoiselle. On m'a coupée... Je ne sais pas... c'est-à-dire... si... attendez... Auteuil 04 virgule 7. Allô !... Pas libre ?... Allô, Mademoiselle, il me redemande... Bien. (*Elle raccroche. On sonne.*) Allô ! allô ! 04 virgule 7 ? Non, pas 6, 7. Oh ! (*Elle sonne.*) Allô !... allô, Mademoiselle. On se trompe. On me donne le virgule 6. Je demande le virgule 7. 04 virgule 7 Auteuil. (*Elle attend.*) Allô ! Auteuil 04 virgule 7 ? Ah ! oui. C'est vous, Joseph ?... C'est Madame. ... On nous a coupés avec Monsieur... Pas là ? ... oui... oui, il ne rentre pas ce soir... c'est vrai, je suis stupide ! Monsieur me téléphonait d'un restaurant, on a coupé et, je redemande son numéro... Excusez-moi, Joseph. Merci... merci bien... Bonsoir, Joseph...

(*Elle raccroche et se trouve presque mal. On sonne.*)

Allô ! ah ! chéri ! c'est toi ? ... On avait coupé... Non, non. J'attendais. On sonnait, je décrochais et il n'y avait personne... Sans doute... Bien sûr... Tu as sommeil... Tu es bon d'avoir téléphoné... très bon. (*Elle pleure.*)... (*Silence*)... Non, je suis là... Quoi ? ... Pardonne... c'est absurde... Rien, rien... Je n'ai rien... Je te jure que je n'ai rien... C'est pareil... Rien du tout. Tu te trompes... Le même que tout à l'heure... Seulement, tu comprends, on parle, on parle, on ne pense pas qu'il faudra se taire, raccrocher, retomber dans le vide, dans le noir... alors... (*Elle pleure.*) ... Écoute, mon amour. Je ne t'ai jamais menti... Oui, je sais, je sais, je te crois, j'en suis convaincue... non, ce n'est pas ça... c'est parce que je viens de te mentir... Tout de suite... là... au téléphone, depuis un quart d'heure, je mens. Je sais bien que je n'ai plus aucune chance à attendre, mais mentir ne porte pas la chance et puis je n'aime pas te mentir, je ne peux pas, je ne veux pas te mentir, même pour ton bien... Oh ! rien de grave, mon chéri, ne t'effraye pas... Seulement je mentais en te décrivant ma robe et en te disant que j'avais dîné chez Marthe... Je n'ai pas dîné, je n'ai pas ma robe rose. J'ai un manteau sur ma chemise, parce qu'à force d'attendre ton téléphone, à force de regarder l'appareil, de m'asseoir, de me lever, de marcher de long en large, je devenais folle, folle ! Alors j'ai mis un manteau et j'allais sortir, prendre un taxi, me faire mener devant tes fenêtres, pour attendre... Eh bien ! attendre, je ne sais quoi...

Tu as raison... Si... Si, je t'écoute... Je serai sage... je t'écoute... Je répondrai à tout, je te jure... Ici... Je n'ai rien mangé... Je ne pouvais pas... J'ai été très malade... Hier soir, j'ai voulu prendre un comprimé pour dormir ; je me suis dit que si j'en prenais plus, je dormirais mieux et que si

je les prenais tous, je dormirais sans rêve, sans réveil, je serais morte. (*Elle pleure.*) ... J'en ai avalé douze... dans de l'eau chaude... Comme une masse. Et j'ai eu un rêve. J'ai rêvé ce qui est. Je me suis réveillée en sursaut toute contente parce que c'était un rêve, et quand j'ai su que c'était vrai, que j'étais seule, que je n'avais pas la tête sur ton cou et sur ton épaule, et mes jambes entre tes jambes, j'ai senti que je ne pouvais pas, que je *ne pouvais pas* vivre...

... légère, légère et froide et je ne sentais plus mon coeur battre et la mort était longue à venir et comme j'avais une angoisse épouvantable, au bout d'une heure j'ai téléphoné à Marthe. Je n'avais pas le courage de mourir seule.... Chéri... chéri... Il était quatre heures du matin. Elle est arrivée avec le docteur qui habite son immeuble. J'avais plus de quarante. Il paraît que c'est très difficile de s'empoisonner et qu'on se trompe toujours de dose. Le docteur a fait une ordonnance et Marthe est restée jusqu'à ce soir. Je l'ai suppliée de partir

parce que tu m'avais dit que tu téléphonerais une dernière fois et j'avais peur qu'on m'empêche de parler... Très, très bien.... Plus du tout... Si. C'est vrai... Un peu de fièvre.. 38⁰3... c'était nerveux... ne t'inquiète pas... Que je suis maladroite ! Je m'étais juré de ne pas te donner d'inquiétude, de te laisser partir tranquille, de te dire au revoir comme si nous devions nous retrouver demain... On est bête... Si, si bête !... Ce qui est dur c'est de raccrocher, de faire le noir... (*Elle pleure.*) Allô !... Je croyais qu'on avait coupé... Tu es bon, mon chéri... Mon pauvre chéri à qui j'ai fait du mal.... Oui, parle, parle, dis n'importe quoi... Je souffrais à me rouler par terre et il suffit que tu parles pour que je me sente bien, que je ferme les yeux. Tu sais, quelquefois quand nous étions couchés et que j'avais ma tête à sa petite place contre ta poitrine, et que tu parlais, j'entendais ta voix, exactement la même que ce soir dans l'appareil.... Lâche ?... c'est moi qui suis lâche. Je m'étais juré... je.. Par exemple ! Toi qui... toi... toi qui ne m'as jamais donné que du bonheur... Mais, mon chéri, je le répète, ce n'est pas exact. Puisque je savais – *je savais* – j'attendais ce qui est arrivé. Alors que tant de femmes s'imaginent passer leur existence auprès de l'homme qu'elles aiment et apprennent la rupture sans préparatifs – *Je savais* - ... Même, je ne te l'ai jamais dit, mais, tiens, chez la modiste, dans un magazine, j'ai vu sa photographie... Sur la table, grand ouvert à la bonne page... C'est humain ou plutôt féminin... Parce que je ne voulais pas gâcher nos dernières semaines... non. Tout naturel... Ne me fais pas meilleure que je suis... Allô ! J'entends de la musique... Je dis : J'entends de la musique.... Eh bien, tu devrais cogner au mur et empêcher ces voisins de jouer du gramophone à des heures pareilles. Ils ont pris de mauvaises habitudes

gramophone à des heures pareilles. Ils ont pris de mauvaises habitudes parce que tu n'habitais jamais chez toi... C'est inutile. Du reste, le docteur de Marthe reviendra demain.... Non, mon chéri. C'est un très bon docteur et il n'y a aucune raison pour que je le blesse en faisant venir un autre... Ne t'inquiète pas... Mais oui... mais oui... Elle te donnera des nouvelles...
...

Je comprends... je comprends... Du reste, cette fois-ci, je suis brave, très brave...

Quoi ?... Oh ! si, mille fois mieux. Si tu n'avais pas appelé, je serais morte... Non... attends... attends... Trouvons un moyen...

(Elle marche de long en large et sa souffrance lui tire des plaintes.)

... Pardonne-moi. Je sais que cette scène est intolérable et que tu as bien de la patience, mais comprends-moi, je souffre, je souffre. Ce fil, c'est le dernier qui me rattache encore à nous... Avant-hier soir ? J'ai dormi. Je m'étais couchée avec le téléphone... Non, non. Dans mon lit... Oui. Je sais. Je suis très ridicule, mais j'avais le téléphone dans mon lit parce que, malgré tout, on est relié par le téléphone. Il va chez toi et puis j'avais cette promesse de ton coup de téléphone. Alors, figure-toi que j'ai fait une foule de petits rêves. Ce coup de téléphone devenait un vrai coup que tu me donnais et je tombais, ou bien un cou, un cou qu'on étrangle, ou bien, j'étais au fond d'une mer qui ressemblait à l'appartement d'Auteuil, et j'étais reliée à toi par un tuyau de scaphandre et je te suppliais de ne pas couper le tuyau – enfin des rêves stupides si on les raconte, seulement, dans le sommeil ils vivaient et c'était terrible... Parce que tu me parles...

Voilà cinq ans que je vis de toi, que tu es mon seul air respirable, que je passe mon temps à t'attendre, à te croire mort si tu es en retard, à mourir de te croire mort, à revivre quand tu entres et quand tu es là, enfin, à mourir de peur que tu partes. Maintenant, j'ai de l'air parce que tu me parles. Mon rêve n'est pas si bête. Si tu coupes, tu coupes le tuyau... ..

C'est entendu, mon amour ; j'ai dormi. J'ai dormi parce que c'était la première fois. Le docteur l'a dit : c'est une intoxication. Le premier soir, on dort. Et puis la souffrance distrait, elle est toute neuve, on la supporte. Ce qu'on ne supporte pas c'est la seconde nuit, hier, et la troisième, ce soir, dans quelques minutes et demain et après-demain et des jours et des jours à faire quoi, mon Dieu ?

Je n'ai pas de fièvre, pas la moindre fièvre; je vois juste... C'est parce que c'est insoluble que j'aurais mieux fait d'avoir du courage et te raconter des mensonges... Et... et en admettant que je dorme, après le sommeil il y a les rêves et le réveil et manger et se lever, et se laver et sortir et aller où ?...

Mais, mon pauvre chéri, je n'ai jamais eu rien d'autre à faire que toi...

Demain ! J'étais toujours vivante, c'est entendu. Dis-moi ce que tu veux...

Pardon ! J'étais toujours prise, c'est entendu. Prise pas toi, pour toi...
Marthe a sa vie organisée... C'est comme si tu demandais à un poisson comment il compte arranger sa vie sans eau... Je te le répète, je n'ai besoin de personne... Des distractions ! Je vais t'avouer une chose qui n'est pas très poétique mais qui est vrai. Depuis ce fameux dimanche soir, je n'ai été distraite qu'une seule fois, chez le dentiste, quand il m'a touché un nerf...

...

Seule... Seule ...

Voilà deux jours qu'il ne quitte pas l'antichambre... J'ai voulu l'appeler, le caresser. Il refuse qu'on le touche. Un peu plus, il me mordrait... Oui, moi, moi ! Il retourne les lèvres et il grogne. C'est un autre chien, je t'assure. Il me fait peur... Chez Marthe ? Je te répète qu'on ne peut pas l'approcher. Marthe a eu toutes les peines du monde à sortir. Il ne voulait pas laisser ouvrir la porte... C'est même plus prudent. Je te jure qu'il m'effraye. Il ne mange plus. Il ne bouge plus. Et quand il me regarde il me donne la chair de poule... Comment veux-tu que je sache ? Il croit peut-être que je t'ai fait du mal... Pauvre bête !... Je n'ai aucune raison de lui en vouloir. Je ne le comprends que trop bien. Il t'aime. Il ne te voit plus rentrer. Il croit que c'est ma faute... Essaye d'envoyer Joseph... Je crois qu'il suivrait Joseph... Oh ! moi... Un peu plus, un peu moins... Il ne m'adorait pas du tout. La preuve ! ... Il en avait l'air, c'est possible, mais je te jure bien qu'il ne faudrait pas que je le touche... Si tu ne veux pas le reprendre je le mettrai chez un garde. C'est inutile que ce chien tombe malade et devienne méchant... Il ne mordra personne s'il est chez toi. Il aimera ceux que tu aimes... Enfin, je voulais dire: il aimera les gens avec lesquels tu vis... Oui, mon chéri. C'est entendu; mais c'est un chien... Malgré son intelligence, il ne peut pas le deviner... Je ne me gênais pas devant lui. Alors Dieu sait ce qu'il a vu !... je veux dire qu'il ne me reconnaît peut-être pas, que je lui ai peut-être fait peur... On ne sait jamais... Au contraire... Regarde, tante Janne, le soir où je lui ai appris que son fils avait été tué. Elle est très pâle et très petite – Eh bien, elle est devenue toute rouge et géante... Une géante rouge; elle cognait le plafond avec sa tête et elle avait des mains partout, et son ombre remplissait la chambre et elle faisait peur... *elle faisait peur* !... Je te demande pardon. Justement sa chienne. Elle se cachait sous la commode et elle aboyait comme après une bête...

Mais, je ne sais pas, mon chéri ! Comment veux-tu que je sache ? On n'est plus soi-même. J'ai dû faire des choses effrayantes. Pense que j'ai déchiré tout le paquet de mes photographies et l'enveloppe du photographe d'un seul coup, sans m'en apercevoir.

Même pour un homme ce serait un tour de force... Celles pour le permis...

Quoi ?... Non, puisque je n'ai plus besoin de permis... Ce n'est pas une perte. J'étais affreuse... Jamais ! J'ai eu la chance de te rencontrer en voyageant. Maintenant, si je voyageais, je pourrais avoir la malchance de te rencontrer... N'insiste pas... Laisse...

Allô ! Allô ! Madame, retirez-vous. Vous êtes avec des abonnés. Allô ! mais non, Madame... Mais, Madame, nous ne cherchons pas à être intéressants. Vous n'avez qu'à rester sur la ligne... Si vous nous trouvez ridicules, pourquoi perdez-vous votre temps au lieu de raccrocher ?... Oh !... Mon chéri ! mon chéri ! Ne te fâche pas... Enfin !... non, non. Cette fois, c'est moi. Je touchais le récepteur. Elle a raccroché. Elle a raccroché tout de suite après avoir dit cette chose ignoble.... Allô !... Tu as l'air frappé... Si, tu es frappé à cause de ce que tu viens d'entendre, je connais ta voix... Tu es frappé !... Je ... mais, mon chéri, cette femme doit être très mal et elle ne te connaît pas. Elle croit que tu es comme les autres hommes.... Mais non, mon chéri, ce n'est pas du tout pareil... Quel remords ?... Allô !... laisse, laisse. Ne pense plus à cette stupidité. C'est fini... Que tu es naïf !... Qui ? N'importe qui. Avant-hier, j'ai rencontré la personne dont le nom commence par S... Par la lettre S – B.S. – oui, Henri Martin... Elle m'a demandé si tu avais un frère et si c'était lui dont on annonce le mariage... Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ?... La vérité... Un air de condoléances... Je t'avoue que je ne me suis pas éternisée. J'ai dit que j'avais du monde à la maison... Ne cherche pas midi à quatorze heures, c'est très simple. Les gens détestent qu'on les lâche, et peu à peu j'ai lâché tout le monde... Je ne voulais pas perdre une minute de nous... Complètement égal. Ils peuvent dire ce qu'ils veulent... Il faut être juste. Notre situation est inexplicable pour les gens... Pour les gens.... Pour les gens, on s'aime ou se déteste. Les ruptures sont des ruptures. Ils regardent vite. Tu ne leur feras jamais comprendre... Tu ...tu ne leur feras jamais comprendre certaines choses... ..

Le mieux est de faire comme moi et de s'en moquer complètement.

(Elle pousse un cri de douleur sourde.)

Oh !... Rien. Je parle, je parle; je crois que nous parlons comme d'habitude et puis tout à coup la vérité me revient... (*Larmes.*) Pourquoi se faire des illusions ?... Oui... oui... Non ! Dans le temps, on se voyait. On pouvait perdre la tête, oublier ses promesses, risquer l'impossible, convaincre ceux qu'on adorait en les embrassant, en s'accrochant à eux. Un regard pouvait changer tout. Mais avec cet appareil, ce qui est fini est fini.... Sois tranquille. On ne se suicide pas deux fois... Peut-être, pour essayer de dormir... Je ne saurais pas acheter un revolver. Tu ne me vois pas achetant un revolver !... Où trouverais-je la force de combiner un mensonge, mon

pauvre adoré ?... Aucune... J'aurais dû avoir de la force. Il y a des circonstances où le mensonge est inutile. Toi, si tu me mentais pour rendre la séparation moins pénible... Je ne dis pas que tu mentes. Je dis : si tu mentais et que je le sache. Si, par exemple, tu n'étais pas chez toi, et que tu me dises... Non, non, mon chéri ! Écoute... Je te crois... je n'ai pas voulu dire que je ne te croyais pas... Pourquoi te fâches-tu ? ... Si, tu prends une voix méchante. Je disais simplement que si tu me trompais par bonté d'âme et que je m'en aperçoive, je n'en aurais que plus de tendresse pour toi... Allô ! allô !... Allô !

(Elle raccroche en disant bas et très vite.)

Mon Dieu, faites qu'il redemande. Mon Dieu faites

(On sonne. Elle décroche.) On avait coupé. J'étais en train de te dire que si tu me mentais par bonté et que je m'en aperçoive, je n'en aurais que plus de tendresse pour toi...

Bien sûr... Tu es fou !... Mon amour... mon cher amour.

(Elle enroule le fil autour de son cou.)

Je sais bien qu'il le faut, mais c'est atroce... Jamais je n'aurai ce courage... Oui. On a l'illusion d'être l'un contre l'autre et brusquement on met des caves, des égouts, toute une ville entre soi... Tu te souviens d'Yvonne qui se demandait comment la voix peut passer à travers les tortillons du fil. J'ai le fil autour de mon cou. J'ai ta voix autour de mon cou... Il faudrait que le bureau nous coupe par hasard...

Oh ! Mon chéri ! Comment peux-tu imaginer que je pense une chose si laide ? Je sais bien que cette opération est encore plus cruelle à faire de ton côté que du mien... non... non, non... ..

À Marseille ?...

Écoute, chéri, puisque vous serez à Marseille après-demain soir, je voudrais... enfin j'aimerais...j'aimerais que tu ne descendes pas à l'hôtel où nous descendons d'habitude... Tu n'es pas fâché ?...

Parce que les choses que je n'imagine pas n'existent pas, ou bien, elles existent dans une espèce de lieu très vague et qui fait moins de mal... tu comprends ?... Merci... merci. Tu es bon. Je t'aime.

(Elle se lève et se dirige vers le lit avec l'appareil à la main.)

Alors, voilà... voilà... J'allais dire machinalement : à tout de suite... J'en doute. ... On ne sait jamais... Oh !... c'est mieux. Beaucoup mieux...

(Elle se couche sur le lit et serre l'appareil dans ses bras.)

Mon chéri... mon beau chéri.... Je suis brave. Dépêche-toi. Vas-y. Coupe ! Coupe vite ! Coupe !

Je t'aime, je t'aime, je t'aime, je t'aime, je t'aime...
(*Le récepteur tombe par terre.*)

RIDEAU

© Stock

Jean COCTEAU

Cinéaste – Chorégraphe – Peintre – Auteur dramatique – Poète

Biographie

Né à Maisons-Laffitte, le 5 juillet 1889.

Issu d'une famille de la grande bourgeoisie parisienne, Jean Cocteau fit ses études au lycée Condorcet à Paris. Il était âgé de neuf ans lorsque son père se suicida.

Esprit artiste, esthète au tempérament de dandy, il publia ses premiers poèmes dès 1909 et devint une des figures à la mode du Tout-Paris et des salons que fréquentaient les Daudet, la comtesse de Noailles, Marcel Proust. En 1913, la création par Diaghilev du *Sacre du Printemps* de Stravinski fut pour lui une véritable révélation, qui devait influencer l'ensemble de son œuvre protéiforme.

Engagé comme ambulancier pendant la Première Guerre mondiale, il se lia d'amitié avec Apollinaire. L'entre-deux-guerres devait être pour Jean Cocteau, au faite de sa gloire, une période d'intense créativité, placée sous le signe de l'avant-garde. Il collabora avec des musiciens tels Érik Satie (*Parade*, 1917) et Darius Milhaud, comme avec des peintres célèbres.

Il témoigna dans son écriture d'une égale curiosité, s'essayant à la poésie d'inspiration futuriste, dadaïste ou cubiste : *Le Cap de Bonne Espérance* (1919), au roman poétique : *Le Potomac* (1919), *Thomas l'imposteur* (1923), *Les Enfants terribles* (1929).

Il occupa également une grande place dans le théâtre, avec *Les Mariés de la tour Eiffel* (1924), *La Voix humaine* (1930), *La Machine infernale* (1934), *Les Parents terribles* (1938), *Les Monstres sacrés* (1940), *La Machine à écrire* (1941), *L'Aigle à deux têtes* (1946), *Bacchus* (1952).

Enfin, le cinéma devait à son tour attirer Jean Cocteau, qui donna au septième art des films et des scénarios marquants, parmi lesquels on citera *Le Sang d'un poète* (1930), *L'Éternel retour* (1943), *La Belle et la Bête* (1945), *Les Parents terribles* (1949), *Orphée* (1950), *Le Testament d'Orphée* (1960).

Il convient d'ajouter encore à la palette variée de ses talents celui de dessinateur et de peintre. Génial « touche-à-tout », passé maître dans l'art du sortilège, ce créateur que son originalité empêche d'enfermer dans telle ou telle mouvance littéraire ou artistique ne se voua qu'à un seul maître : l'étonnement — le sien comme celui des autres.

Jean Cocteau fut élu à l'Académie française le 3 mars 1955.

Mort le 11 octobre 1963.

D'après: <http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/jean-cocteau>